

Hâtez-vous...
C'est par milliers que doit
venir affluer chaque jour, au
Comité Sacco-Vanzetti, 72,
rue des Prairies, les noms
des gens de cœur qui veu-
lent empêcher le crime.
Et surtout, que tous se
tiennent prêts à agir !

Le libertaire

Rédaction : PIERRE NUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20)
(Cheque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE
Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.
Six mois... 12 fr. Six mois... 15 fr.
Trois mois... 6 fr. Trois mois... 7 fr. 50
Chèque postal : P. Odeon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un
milieu social qui assure à chaque indi-
vidu le maximum de bien-être et de
liberté. Équité à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

La politique est malade

Le monde des politiciens est complètement
démorqué. La brutalité des faits leur
infirmité constante des démentis. La grande
foible se détermine d'eux. Hier, les maîtres ap-
parents des nations, aujourd'hui dépossédés de
leur prestige, réduits au rôle de goutelettes et
de jargons à la merci de puissances plus fortes
que la leur.

Le mirage et la tromperie du suffrage uni-
versel, ou plus exactement du régime représen-
tatif, n'ont jamais été aussi visibles que main-
tenant. Les politiciens eux-mêmes se chargent
de démontrer l'imbécillité du système qui est
leur raison d'être.

A Genève, les délégués français à la Confé-
rence économique dénoncent le danger du su-
per-protectionnisme douanier, réclament davan-
tage de facilités et de libéralisme dans les trans-
actions commerciales internationales. Discours
qui ont fait sursauter les délégués des autres
pays, car, en même temps qu'ils se débattaient
à la parole internationale, le Gouvernement
français déposait à la Chambre des députés et
faisait discuter un projet de révision douanière
qui est du super-protectionnisme à outrance, une
sorte de mur de Chine fiscal élevé contre l'in-
troduction en France des produits étrangers.

Pareille mesure mœveuse leur est sur-
venue à la Conférence du désarmement. Les
mêmes politiciens réclamaient à Genève une
réduction des armements nationaux et faisaient
adopter, dans leur propre pays, un monstrueux
projet de super-militarisme qui, en temps de
guerre, met toute la nation sous la coupe des
dictateurs militaires.

La victoire cartelliste du 11 mai 1924 a
amené au pouvoir les meilleurs discours du
pacifisme... et une de leurs premières actions
gouvernementales fut l'expédition marocaine.

Si l'on voulait poursuivre en détail la revue
de toutes les contradictions et impostures poli-
tiques, rien que pour les dix dernières années,
un livre n'y suffirait pas !

Faut-il, dès lors, n'y voir qu'un effet de la
duplicité des hommes politiques, marchands de
promesses, menteurs professionnels, renégats par
état ? Je ne le crois point. Ils doivent être les
premiers ennemis par les continuelles démentis
que leur donnent les événements. Ils ne de-
manderaient probablement pas mieux que la
réalité fût un peu plus conforme avec leurs dis-
cours. Mais ils ne sont pas les maîtres. Ils ne
le sont qu'en apparence, et encore... très peu.
D'esprits aujourd'hui les considèrent autrement
comme des « hommes de paille » destinés à
couvrir les opérations des autres. L'Etat est
comme certaines administrations, banques ou
autres. Un portier, un huissier charmé, por-
tant beau, se tient à l'entrée, donnant grande
réception à la maison. Mais après et avant les
portes d'introduction du public, tout homme
quitte sa livrée rutilante et empoigne un balai
ou la brosse à attacher le parquet. Faut tout
faire, sinon perdre sa place. Ainsi agit l'homme
d'Etat ou l'homme parlementaire le plus en vue.
Une fois bien exécuter les plus basses corvées,
si on l'assied au bureau, lui sera retirée, et il
n'entrera ailleurs exercer ses talents. Et ail-
leurs, vous comprenez, ça ne paye pas bien.

Je suis bien certain que dans leur intérieur,
dans l'intimité, alors qu'ils ne sont plus au tra-
vail et peuvent plus librement s'épancher
devant des oreilles discrètes, ils doivent en dire
de rudes sur la maison.

Des menteurs, des trompeurs, des dupes !
Non pas. Des gens qui ont une bonne situation,
ont déniché l'intéressante combine et tiennent à
la conserver le plus longtemps possible. Voilà
tout !

Les faits, les gestes, les paroles, les dis-
cours des politiciens n'ont aucune influence sur
le cours des événements. Il fut un temps, déjà
lointain, où le pouvoir politique était une puis-
sance devant qui tout s'inclinait. Mais ce temps
n'est plus. Il est mort avec la vieille concep-
tion de la monarchie absolue. Les formes éco-
nomiques de la vie moderne, ont pris le dessus
sur les formes purement politiques. L'autorité
jadis asservissait les esclaves avec un fouet ;
elles les courbe aujourd'hui en les affamant.
Nuance appréciable qui caractérise la différence
de notre époque et des siècles passés.

Le patron a remplacé le seigneur. Il suffit de
visiter les régions où règne l'exploitateur, de voir
l'usine du patron, les maisons du patron, la
coopérative patronale, l'école, et le ciné-
ma du maître, pour s'apercevoir que la féodalité
n'a pas changé tant que cela.

Les trusts, cartels et consortiums bancaires,
industriels et commerciaux, sont les maîtres
tout puissants, les monarchies du jour. Les as-
sociations de moindre envergure, syndicats pa-
tronaux, agricoles, viticoles, ont également une
part croissante de pouvoir réel, quoique moindre.
La hausse de certains produits : le vin, le
blé, etc., nous en fournissent des preuves con-
vaincantes. Quand on recherche les causes de
la cherté de la vie, on trouve presque toujours
à la source l'action de quelque association mer-
cantile, industrielle ou agricole.

Poincaré a pu redonner au franc une certaine
valeur. Mais grâce à la puissance des organisa-
tions économiques d'exploiteurs et mercantis, le
coût des denrées et produits n'en a pas été tou-
ché, leur puissance a su en confisquer tout le
bénéfice.

Et ainsi de suite. On pourrait citer mille
exemples tout récents.

Que peuvent, contre cela, les discours, ba-
vardages et parolottes des hommes politiques ?
Amuser le tapis, comme on dit, mais n'ont
aucune répercussion sérieuse sur le cours des
événements. Les lois mêmes qu'ils pourraient
voter ne seront jamais appliquées si elles n'ont
pas le consentement des véritables puissances
de la Société.

L'Etat n'est plus qu'un central téléphonique
ou télégraphique recevant les ordres et les trans-
mettant, en leur donnant le cachet officiel. Je
parle au point de vue économique bien entendu,
car il reste encore, et c'est sa grande fonction,
le grand service d'ordre et de répression destiné
à contenir les masses dans l'obéissance et la
passivité. Mais même dans ce rôle, il est tou-
jours au service des trusts, consortiums et
organismes capitalistes.

Tout cela n'est pas nouveau et a été maintes
fois démontré et dénoncé. Mais jamais comme
maintenant, l'hégémonie des puissances d'ar-
gent n'est apparue aussi formidable, et jamais
non plus la domesticité des discours de la
politique n'a été mise autant en évidence.

Il est loin le temps où le suffrage universel
apparaissait aux révolutionnaires comme un
moyen efficace de transformer la Société. Il-
lusion de nos grands-pères, qui nous fait à la
fois sourire et nous attriste. Puissent certaines
de nos idées d'aujourd'hui ne pas subir le
même sort !

Incontestablement, la politique est malade.
Elle n'est même plus en état de soutenir le
rôle de paravent et de tromperie qu'on lui ré-
servait, et qui était la grande raison du démocra-
tisme et du républicanisme de la bourgeoisie.

La foule, la grande masse, se détourne peu
à peu, mais sensiblement, des bavardages. Elle
sent, consciemment ou instinctivement qu'elle
n'a plus rien à attendre de ce côté. Son avan-
chissement actuel est à la fois du dégoût et de
la déception.

Pendant que les ouvriers, les paysans, les
pauvres se passionnaient pour les bavardages,
buvant les discours, se pâmaient aux traits
d'éloquence ou s'exaltaient en lisant certaine
littérature, les autres, les maîtres, agissaient,
s'organisaient, forgeaient le carcan qui enserrait
tout l'humanité. Ils sont tellement puissants à
l'heure actuelle qu'ils dédaignent même le
masque et ne craignent point de laisser appa-
raître ou est la véritable autorité, et de laisser
choir dans le mépris public les gens de politi-
que, bonisieurs dont ils n'ont presque plus be-
soin.

Agir, s'organiser, se fortifier, s'enrichir a été
leur seul et unique idéal. Les peuples se sont
laissés amuser par les bavardages, en politique, en
syndicalisme, en coopération, en libre-pensée,
partout, on a donné toute son attention aux dis-
cours et écrits, aux discussions stériles, et rien
à l'action, rien à l'organisation, rien aux réalisa-
tions.

La politique en meurt. Le syndicalisme en
est malade. Et nous, n'en sommes nous pas un
peu indisposés ?

Georges BASTIEN.

SUR ASCASO, DURUTTI, JOVER Rien de nouveau encore

Le directeur de Cabinet à la Prési-
dence du Conseil, M. Grignon, a reçu
samedi dernier, en lieu et place de
M. Poincaré, empêché, la délégation
des journalistes et des orateurs qui
l'ont entretenu de l'affaire Ascaso,
Durutti, Jover dans certains de ses dé-
tails les plus typiques.

Rien de définitif — dans un sens ou
dans un autre — n'a été décidé au
cours de cette entrevue.

Et si nous en croyons quelques
membres de la délégation, l'espoir reste
permis.

Nous sommes, en outre, informés
qu'un député va incessamment dépo-
ser sur le bureau de la Chambre un
amendement à la récente loi sur l'ex-
tradition, afin que des juges ne trou-
vent plus dans le texte obscur d'une
loi la possibilité de livrer, sous diffé-
rents prétextes, certains hommes à la
vengeance policière.

A la suite du vote de cet amendement
— qui aurait effet rétroactif — le
dossier de nos amis Ascaso, Durutti,
Jover, devrait être examiné AU FOND
par la Chambre des Mises en Accusa-
tion.

Ceci est bien !

Mais si les révolutionnaires, tous les
hommes de cœur de toutes opinions,
manifestaient vivement contre cette
infâme extradition, ce serait mieux
encore !

La Répression

Nous avons reçu des nouvelles d'Even.
Il se ressent toujours des coups reçus par
les policiers et les gardiens de la prison de
Lille. Il souffre sérieusement de la colonne
vertébrale et des reins.

Voilà une occasion pour le *Quotidien* et
la *Ligue des Droits de l'Homme* de pour-
suivre leur enquête commencée il y a quel-
ques années sur les brutalités policières et
des gardes-chiourmes.

A l'heure où paraîtront ces lignes, mon-
sieur aura terminé sa peine inique, mon-
strueuse de quatre mois. Mais il commen-
cera ses cinq jours de contrainte par corps.
Après ces 4 mois passés au droit com-
mun, nul doute qu'il bénéficiera du régime
politique auquel il a droit, comme tout au-
tre camarade. D'ailleurs son avocat dé-
voué, M. Létrange, interviendra auprès du
Procureur de la République.

Allons, les compagnons, il y a du tra-
vail en perspective, restons toujours vigi-
lants et actifs contre la fourberie et la
cruauté de nos maîtres.

Le Comité de Défense Sociale
du Nord et du Pas-de-Calais.

C'est le 21 mai, à la 12^e Chambre correc-
tionnelle, que notre camarade Girardin
en qualité de gérant du *Libertaire*, sur la
requête du nommé Covin, curé de Vitry,
s'entendra condamner définitivement pour
« diffamation » envers cet étrange mini-
stre du Christ.

Girardin avait été condamné par défaut
le 8 décembre 1926, à 5.000 francs de do-
mages-intérêts et 500 francs d'amende.

Il est défendu par M^e Barquissieu.
Girardin purge actuellement une année
de contrainte par corps à la prison de
la Santé.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Fédération Paris-Banlieue

LE DIMANCHE 22 MAI

dans la forêt de Saint-Germain, au lieu dit la « Butte de Houx »

PREMIÈRE SORTIE CHAMPÊTRE

Organisée par la Jeunesse Anarchiste Communiste

au Bénéfice du *Libertaire*

Nombreux divertissements pour les enfants.

Tombola littéraire.

Une bonne journée à passer entre camarades de la grande famille libertaire.

Amis lecteurs... et lectrices vous vous rendez tous dans la forêt de Saint-
Germain, dimanche prochain 22 mai.

Prendre le train à la gare Saint-Lazare, descendre à Saint-Germain. Prix
du voyage aller et retour : 8 fr. 30.

Heures des trains : 7 heures, 7 h. 35, 8 h. 05, 8 h. 35, 9 h. 05, 9 h. 40
et toutes les demi-heures.

Tramway : Porte Maillot, descendre à Saint-Germain.

Des flèches à la craie ou des pancartes indiqueront le chemin qui con-
duit à la Butte de Houx.

Une enquête du "Libertaire" sur la Répression en Russie

Nous avons décidé d'envoyer à diverses per-
sonnalités politiques et littéraires, partisans et
adversaires du bolchevisme, un questionnaire
précis sur la répression en U. R. S. S.

Les réponses que nous recevrons et que nous

publierons intégralement concourront, nous
l'espérons, à jeter un peu de lumière sur des
faits jusqu'ici niés ou déformés par le Gouver-
nement russe et les enquêteurs « officiels » ou
bourgeois.

1° Savez-vous qu'en Russie, la police secrète (Guépéou) a le droit de
juger administrativement, c'est-à-dire sans avocats, sans témoins, sans rendre
public ni l'accusation, ni la sentence, des anarchistes, des ouvriers révo-
lutionnaires luttant pour la réalisation des idées lancées par la Révolution d'oc-
tobre ?

2° Croyez-vous que cette justice administrative et secrète, échappant au
contrôle des ouvriers est utile à la Révolution ?

3° Savez-vous que les peines ainsi fixées sont en fait de durée illimitée,
car après l'expiration du délai officiel elles sont automatiquement renou-
velées par simple décision de la Guépéou ?

4° Que pensez-vous de ces procédés appliqués SIX ANS après la fin de la
guerre civile ?

Les approuvez-vous ? Pourquoi ?

Les combattez-vous ? Par quels moyens ?

Parmi les personnes auxquelles nous avons adressé ce questionnaire, nous citerons :

Romain Rolland. — H. Barbusse. — Ch. Rap-
port. — Henry Tordis. — Vaillant-Couturier.
— Marcel Cachin. — Panait Istrati. — Maxime
Gorki. — E. Lafont. — Paul Louis. — Victor
Méric. — P. Monatte. — Souvarine. — Mau-
rice Wollons. — Cook. — Louzon. — Séve-
rine. — Henry Marx. — Madgeleine Marx.
— Vera Pigner. — R. Dorgelés. — E. Toller. —
P. Semard. — Renaud Jean. — Tom Mann. —
Purcell. — P. Benard. — Huart. — Guiraud.
— Monmousseau. — E. Girault. — G. Ploch. —
Aulard. — Upton Sinclair. — Tagor. — P.

Nous posons également ces questions aux
Associations des anciens détenus politiques en
U. R. S. S. — Section Française du Secours
Rouge International. — Journal Bague et Exil
en U. R. S. S. — Humanité. — Clarté. — Re-
quis.

Nous publierons les premières réponses re-
çues dans notre prochain numéro.

Le Libertaire à ses lecteurs

Pour une souscription mensuelle de 3.000 francs

Voici le cinquième numéro de votre jour-
nal qui reparait sur grand format. Voilà
plus d'un mois qu'une réalisation attendue,
réclamée, persiste et tient... Voilà plus d'un
mois que le « Libertaire » s'impose un sa-
crifice financier supplémentaire de plus de
300 francs par semaine... Voilà plus d'un
mois que le « Libertaire » donne satisfaction
à ses lecteurs... et voilà hélas ! plus
d'un mois qu'il attend, par un juste retour,
l'aide commune, efficace, qu'il était, qu'il
est en droit d'espérer. Certes, une poignée
de camarades TOUJOURS LES MES-
URES se sont imposées un effort supplémen-
taire, le maximum... mais les autres, vous
autres, les milliers de lecteurs assidus du
« Libertaire », amis ou sympathisants,
qu'attendez-vous pour répondre aux appels
de votre journal ? Les sentiments des mili-
tants qui ont chargé de publier le « Liber-
taire », ne seraient-ils qu'illusions ? Quand
ils pensent que sur la dizaine de milliers de
lecteurs du journal la moitié au moins est
composée de camarades d'idées ou sym-
pathisants, prêts aux plus durs sacrifices, se
trompent-ils ? Ou alors les lecteurs du
« Libertaire » ne porteraient-ils aucune at-
tention aux appels réitérés qui leur sont lan-
cés ? En toute conscience, croyez-vous,
amis lecteurs, que c'est un plaisir de de-
mander, de crier au secours à chaque ins-
tant ?

Ne devriez-vous pas, ne devrions-nous
pas, d'une seule crier, avoir pris depuis long-
temps la détermination d'aider réguliè-
rement notre journal ?

Pensez-vous, à tort, que le « Liber-
taire » est un journal « mendiant », ne vi-
vant que de tapage ? Non ! N'est-ce pas ?
Ou alors, il faudrait toujours répéter qu'un
journal d'opinion anarchiste ne peut vivre
grâce aux souscriptions de ses lecteurs.
Nous mettons, en effet, quiconque au défi
de déclarer qu'un journal d'opinion peut vi-
vre par lui-même, par sa simple vente...
Et c'est parce que les lecteurs du « Liber-
taire » ont conscience du rôle qui leur re-
vient que nous insistons une fois de plus
auprès d'eux pour qu'ils prennent la déter-
mination de consentir un sacrifice financier
régulier pour la vie de leur journal.

Le « Libertaire », une nouvelle fois, fait
appel au dévouement de tous.

Il sera tenté. Aussi la souscription du
mois de mai devra attendre, comme tou-
tes celles qui suivront, une somme mini-
mum de 3.000 francs. Amis, sympathi-
sants ! souscrivez, faites parvenir votre
obole au « Libertaire ».

LE LIBERTAIRE.

L'Union Anarchiste Communiste.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ŒUVRE DES EDITIONS INTERNATIONALES

SAINT-DENIS

Vendredi 20 mai, à 20 heures, salle de la Li-
gion d'honneur.

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE
ET CONTRADICTOIRE

Sébastien Faure

trahira ce sujet :

"Si je mourais demain"

Entrée : 1 fr. 50.

En 2^e page :

Savez-vous Frères torturés dans les prisons de
Russie.

En 3^e page :

L'Appel du Comité de l'Entr'aide.

LA CAMPAGNE SACCO-VANZETTI

Des signatures, aujourd'hui demain, autre-chose

Les concours nous parviennent nom-
breux de tous les coins du pays. Nous
aurons — c'est sûr — au 19 juin,
grâce au dévouement de milliers de
camarades, nos cinq millions de signa-
tures. Peut-être même davantage !

Il n'est donc point nécessaire d'en-
courager aujourd'hui les uns et les au-
tres, puisque tous, indistinctement, en
mettent un bon coup.

Nous nous contenterons de renouve-
ler que nos feuilles pétitionnaires doivent
être complètement remplies avant de
nous être retournées ; qu'elles ne peu-
vent contenir que le nom et le prénom
du signataire, pas son adresse. Qu'il ne
faut point attendre la fin de la cam-
pagne pour nous retourner les listes
pleines, mais nous les adresser (72, rue
des Prairies, Paris (20)) au fur et à me-
sure qu'elles sont signées.

Et nous prions les camarades qui
craignent de manquer de feuilles
pétitionnaires — surtout en prévision de la
journée nationale du 12 juin — de nous
en faire aussitôt la demande.

Enfin, inutile d'ajouter que cette
chasse spéciale n'est qu'une forme de
la campagne Sacco-Vanzetti, campagne
qui ira en s'amplifiant de jour en jour
pour devenir formidable au 10 juillet.
D'autres manifestations, qui sont à
l'étude et en préparation, seront indi-
quées à temps.

Mais toutefois que les amis n'hési-
tent pas à nous faire tenir leurs sug-
gestions.

Nous avons déjà reçu
50.000 signatures

Dix jours seulement sont passés depuis
l'expédition de nos premières listes et nous
avons déjà reçu au *Libertaire* plus de 50.000
signatures. Ce fait seul souligne l'accueil
réservé à la pétition et l'activité grandiose
déployée par les délégués de listes.

La campagne aux signatures est ouverte, la
première étape franchie, laissez la route aux
suivantes au bout desquelles s'élèveront
sur nos listes des millions de signatures.

Pour sauver Sacco et Vanzetti, tous les
cours se soulèvent, laissons la parole aux
camarades.

A PARIS

La Fédération autonome du bâtiment a
pris à sa charge un millier de feuilles de
pétitions qui ont été réparties entre ses syn-
dicates.

De très nombreux camarades rapportent
leurs premières listes remplies et en de-
mandent de nouvelles.

A Courbevoie, le camarade Tilloff, du Se-
cours Rouge, a rassemblé 300 signatures et
nous demande de nouvelles listes.

La Fédération Parisienne de l'U.A.C. se
prépare activement pour la journée « na-
tionale » du 12 juin.

La Ligue des Droits de l'Homme a fait
parvenir à ses ligues de Paris et banlieue
plusieurs feuilles de pétitions.

Le Soir continue à rassembler les noms
de milliers de protestataires.

EN PROVINCE

A Loches, les camarades du groupe d'étu-
dants nous demandent 100 listes.

A Trélazé, le groupe fait parvenir dix
listes remplies et organise un meeting pour
la veille de la journée « nationale ».

A Cannes, les camarades ayant rempli
leurs listes nous en demandent de nou-
velles.

A Cauchy-Auchel, à Chauny, les premiè-
res listes sont également épuisées.

A Vierzon, les camarades, par l'intermé-
diaire de Benan, font une commande de 100
listes et disent leur espoir de voir Sacco et
Vanzetti libres à la date fixée pour l'exé-
cution.

A Marseille, nos camarades du groupe
d'action et de l'U.A.C. préparent néces-
sairement la journée du 12 juin : « Nous nous
installerons avec des tables dans la rue,
nous tirerons des milliers d'affiches », nous
écrivait-il. Bravo !

A Lyon, centre des plus actifs, les camara-
des imitent le groupe de Marseille.
Massoubre, au nom des amis, écrit : « Nous
distributions des listes à toutes les organisa-
tions, nous sommes toujours à l'avant, par-
tout dans les cafés, dans les réunions, lieux
publics et nous recueillons les signatures.
Le 12 juin, nous nous installerons sur les
marchés... »

A Toulon, nos camarades feront tout le
possible pour la réussite de la pétition.

A Brest-Rennes, nous recueillerons de
nombreuses signatures, nous dit Chapin.

A Caen, le « Semeur » lance un appel pu-
blic en faveur de la pétition.

Une centaine de secrétaires des bourses
du travail de province ont reçu des listes
de pétitions.

A Thiers, les camarades nous décrivent
l'apathie de la classe ouvrière mais ne dé-
sespèrent pas de remplir beaucoup de list-
es.

Au Havre, les camarades, écrit Buralat,
font tout pour donner l'ampleur néces-
saire à cette pétition.

Et faut-il parler de ces innombrables in-
dividuels, camarades lecteurs du *Libertaire*
qui nous écrivent ?

Une camarade étudiante de Paris nous
fait parvenir 300 noms de protestataires re-
cueillis dans les collèges...

Tous ! groupes, individualités, gens de
cœur sont sur la brèche et se dépensent
sans compter pour sauver Sacco et Van-
zetti.

Est-ce trop espérer de dire : « Devant
cette unanimité, nous les sauverons ! »

AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE"

A la lecture de ces lignes, si vous n'êtes
pas encore en possession de listes de péti-
tion, hâtez-vous d'écrire ou de passer au
Libertaire, 72, rue des Prairies, pour re-
tirer les listes que vous ferez recouvrir de
signatures libertaires.

AUX DETENTEURS DE LISTES

et vis qu'il n'en eut pas le courage. Il détacha ses yeux de nous, s'inclina légèrement, sa bouche s'agrandit et son visage se contracta en une grimace horrible au lieu de pouvoir sourire.

Au moment de sortir, il porta rapidement ses yeux sur les spectateurs assis sur les sièges des jurés. Il parut méditer un instant d'approbation, mais personne ne le regarda. Alors il se fâcha avec lui-même et s'enfuit, comme un coupable de la salle. Le masque était tombé : c'était bien lui, la bête fauve.

La presse dit :

Lorsque Thayer eut atteint son cabinet particulier, il paraissait très nerveux et après l'avoir parcouru plusieurs fois, en avant et en arrière, il s'arrêta pour dire : « J'aurais pu prolonger leurs vies de quelques années, mais à quel bon ? J'ai déjà abrégé ma vie de plusieurs années. Il n'y a pas une ligne des pièces que je n'ai étudiée. Je suis prêt à paraître devant Dieu en ce moment. »

Thayer avoue donc par ces mots avoir hâté l'heure de notre exécution pour pouvoir enfin jouir en paix de la vie et de la victoire. Maintenant, il sera nommé juge de la Cour suprême du Massachusetts.

Qu'il ait bien étudié les pièces, nous en étions très sûrs à la façon avec laquelle il ignorait celles essentielles, pour falsifier en les renforçant, afin de s'en servir, celles sans intérêt. Tout a été du reste faussé, interview, bouleversé, fabriqué, inventé pour en tirer les prétextes infâmes à quatre décisions concluant toutes par :

Au bon droit, Sacco et Vanzetti.

Que Thayer soit prêt à paraître devant son Dieu (il ne peut pas faire mieux), lui, craintif et tremblant devant les hommes, ne nous surprend pas. Le dieu du bourgeois Thayer ne peut être fait qu'à son image : un dieu bourgeois et libéraliste. Cela explique pourquoi Thayer s'enivre de notre sang et des tortures de notre chair, de l'agonie de nos femmes et de nos parents, des larmes de nos enfants. Il passerait extasié sur nos endeuillés et exterminés les révolutionnaires et tous les libéraux — eux et leur progéniture — parce qu'il croit, lui, bourgeois et libéraliste, être abject du privilège et de la tyrannie, d'en être abusé par son dieu, le plus grand fauteur d'injustice et de tyrannie.

L'histoire, la science et l'expérience nous apprennent que telle a été et est encore la psychologie des plus grands criminels et despotes ayant toujours un dieu à leurs côtés et image, venant sanctionner leurs infamies. Il faut leur élever la tête, ou périr.

Le coup téléphonique ensuite à sa louve, à Worcester, que tout s'était bien passé et qu'il était prêt à paraître devant son Dieu.

Là-haut, nous enchaînons et les quelques spectateurs désarmés étonnés au milieu d'un vrai camp de sbires, à la portée des mitraillesuses.

Le jour suivant, sinon le jour même, le substitut du procureur Ranney déclara qu'il ne négligerait rien pour nous faire brûler.

Il faut le dire : les successeurs de Katzmann et de William. Weber et Ranney sont assouffis de notre sang, sans avoir l'excuse des passions et des ressentiments personnels, compréhensibles chez leur prédécesseurs qui avaient intrus et poursuivi le cas, mais nullement compréhensibles chez de nouveaux venus.

La conduite de ces derniers et des juges suprêmes est un peu tangible de ce que Kropotkine dit des gouvernants dans son *Entraide*.

Sera-ce mon dernier Premier Mai ?

Tout me porte à le croire.

Mais je veux le chanter également encore une fois pour saluer tous les opprimés et les révoltés, tous les libéraux dans la « gloire de son soleil ».

Le jour suivant.

Les hommes à la peine, courbes sur les machines, sur les sillons, sur les vagues et dans les mines, qui donnent richesses et honneurs à ceux qui ont déjà tout et ne produisent rien. Les camarades exilés d'une patrie toujours plus marâtre.

Les persécutés en fuite sur tous les chemins du monde.

Les déportés aux îles de la souffrance.

Les vivants ennuies dans les bastilles du capitalisme.

Vous tous isolés, opprimés, martyrisés, poursuivis, qui avez pleuré toutes vos larmes.

Vous tous qui n'avez pas plié et ne pliez jamais votre cœur indompté et votre volonté de fer.

Je veux saluer enfin les fosses connues et inconnues de tous ceux qui sont tombés et y semer les fleurs les plus rouges de mon cœur. Fleurs à vous, chers morts, et avec les fleurs mes pensées vengeresses.

Aux vivants, je dis :

Courage. Résistez. A toute nuit, l'aube luit.

L'heure viendra du soulèvement et de la victoire.

Si nous savions, si nous voulions, car il faut toujours résister.

Salut, camarades. Au bon soleil de mai, je lance mon cri de « Vive l'Anarchie ! Vive la Révolution sociale ! »

BARTOLOMEO VANZETTI.

Les deux martyrs viennent aussi de nous adresser à tous cette lettre :

Chers amis et camarades,

Après avoir fixé le moment de notre exécution, l'ennemi nous a accordé encore quelques jours de vie. Vous, dans le but de soulager nos souffrances, de soulager nos esprits et de nous aider à l'heure fatale, nous adressez des paroles qui de vos coeurs vont directement aux nôtres.

Mais nous ne pouvons répondre régulièrement à vos lettres comme nous le voudrions.

Nous vous adressons aujourd'hui cette lettre collective pour nous excuser de notre incapacité à vous répondre comme il le faudrait ; mais pour vous assurer en même temps que vous êtes dans nos pensées et dans nos coeurs, vous tous, personne excepté, aussi bien ceux qui nous sont connus que ceux qui ne le sont pas, pour notre défense. Nous irons à la tombe avec votre mémoire.

Vivants, nous voulons pourtant vous parler encore.

Camarades et amis, gardez votre sérénité et votre courage. Ne montrez pas un seul instant de la peine pour votre défaite.

L'ennemi peut nous emprisonner, torturer, tuer aussi beaucoup d'entre nous ; pourra détruire nos maisons, nos livres, nos institutions ; mais il ne pourra jamais détruire l'idée, le droit et la loi de notre cause.

Ayez foi, et en avant, toujours en avant. Nous vous saluons affectueusement. Bien à vous,

BARTOLOMEO VANZETTI.
NICOLAS SACCO.

UNE INITIATIVE INDIVIDUELLE TRÈS INTERESSANTE

Nous recevons la lettre suivante :

Camarades,

Pour toucher directement des personnes qui se laissent de phrases des journaux d'information et qui ignorent les souffrances endurées par Sacco et Vanzetti, je vous fais connaître une initiative que vous trouverez probablement intéressante : « Pour faire connaître aux juges de ma maison, le ca. Sacco et Vanzetti, je vous demande de faire parvenir un numéro du « Libertaire » aux personnes suivantes... je prie les juges de ma charge. »

Je suis persuadé que renseignés, les juges signeront toutes la liste de pétition que le jour présenterai ensuite.

Tournon, Paris, XIX.

Voilà une initiative intéressante qui, espérons-le, sera suivie.

Sauvez vos Frères torturés dans les prisons de Russie

A TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIÈRES ET REVOLUTIONNAIRES

Camarades, travailleurs,

Nous nous adressons à vous aujourd'hui en vue d'une campagne internationale dirigée contre la terrible persécution dont souffrent les travailleurs révolutionnaires en Russie, contre le traitement criminel et inhumain infligé aux détenus politiques dans ce pays. Nous faisons appel à vous afin d'engager une action générale et énergique pour libérer les anarchistes, les anarchistes syndicalistes et les autres révolutionnaires qui sont torturés dans les prisons, les camps de concentration et les lieux d'exil du Gouvernement des Soviets.

Nous savons que dans tous les pays domine actuellement la réaction et que partout nos camarades ont à subir une persécution constante. Nous savons également que dans chaque pays une lutte sévère et de grands sacrifices de la part du prolétariat. Mais la situation en Russie est exceptionnelle.

La persécution des révolutionnaires dans les pays capitalistes et bourgeois est dans l'ordre même des choses. La lutte pour leur libération est une nécessité évidente par elle-même. Mais la Russie prétend être un gouvernement de travailleurs. Il affirme être révolutionnaire. Il se défend de persécuter les révolutionnaires, hypocritement il déclare qu'il ne combat que la contre-révolution et le banditisme. Mais la persécution des travailleurs est une nécessité évidente par elle-même. Mais la Russie prétend être un gouvernement de travailleurs. Il affirme être révolutionnaire. Il se défend de persécuter les révolutionnaires, hypocritement il déclare qu'il ne combat que la contre-révolution et le banditisme.

VOIES DE FAIT SUR LES DETENUS POLITIQUES DANS LES PRISONS SOVIETIQUES

La prison politique cellulaire de Verkhine-Oudinsk (Polit-Isolator) compte 200 prisonniers politiques dont 50 femmes. 40 % de ce nombre sont des socialistes-démocrates, 30 % des anarchistes, 10 % des socialistes-sionistes — le reste n'appartient à aucun parti. Les prisonniers sont répartis dans des cellules à raison de 8 par cellule ; toute communication entre les différentes cellules est interdite ; le régime est très sévère. Le système des « starostas » (chaque catégorie de détenus politiques pouvant élire un représentant collectif pour les rapports avec l'administration de la prison), qui existait dans les Solovki, avait été aboli. Ce fait est naturellement au détriment des prisonniers qui sont ainsi encore plus désarmés devant les abus de l'administration. Ce fait est aussi en grande partie responsable des troubles plus fréquents dans les prisons.

L'arbitraire de l'administration dans la répartition des détenus par cellules est une source continue de mécontentement et de troubles. C'est ce qui a provoqué récemment des scènes indescriptibles d'outrages envers les détenus politiques à Verkhine-Oudinsk.

Voici ces faits :

On avait placé dans une cellule occupée par quatre socialistes-démocrates, Georgiev, un ouvrier et sans-parti, et Belianine, les géorgiens connaissant mal le russe, parlaient entre eux leur langue maternelle. Belianine se sentit complètement isolé et demanda à être transféré dans une autre cellule où à être mis à l'isolement. Sa demande ayant été refusée, Belianine déclara la grève de la faim. La direction de la prison l'ignora complètement, jusqu'au jour de sa grève où il fut retiré de sa cellule pour être nourri de force. Les autres détenus politiques eurent recours pour protester à l'« obstruction » de 5 à 10 minutes pendant lesquelles ils frappaient avec leurs têtes et leurs tabourets contre les portes.

En plaçant la prison se remplit de gardes de la G.P.U. qui, immédiatement, pénétrèrent de force dans les cellules et se mirent à jeter les occupants dans les couloirs. Les détenus politiques n'opposèrent aucune résistance, afin d'éviter toute effusion de sang. Les Tchekistes étant tous armés et quelques-uns d'entre eux ivres, les gardes de la G.P.U. n'en restèrent pas là. Une fois que tous les prisonniers furent jetés hors des cellules, les Tchekistes se précipitèrent sur eux, les déshabillèrent de force et les sautèrent de coups. Non seulement les hommes, mais également les femmes furent traitées de la même façon. Des scènes de brutalité furent donc jouées dans les cellules occupées par les femmes. Les Tchekistes s'emparèrent d'elles, les uns leur arrachant les vêtements, les autres leur retirant les bas, pendant que d'autres encore réalisaient en vulgarité et en cynisme.

Une des femmes, S. R. Keshchinskaya, fut jetée par terre et la femme Holzman, une socialiste-sioniste et plusieurs autres subirent des traitements analogues. Le socialiste-démocrate Dalinsky fut roué de coups pour avoir essayé de protéger sa femme. De même Dichter et sa femme Venger. Aucun détenu politique ne fut épargné, pas même les malades.

Les brutalités des Tchekistes durèrent trois jours. Tous les jours ils pénétraient de force dans les cellules, les couloirs et même les cabinets, faisant preuve de sadisme. Sous le moindre prétexte et souvent sans prétexte du tout, ils recommençaient leur violence. Ainsi, un prisonnier fut battu pour avoir dit à son gardien : « Je suis prêt », après avoir le baquet de nuit et l'avoir nettoyé. Là-dessus les autres habitants de la cellule furent battus sous prétexte qu'ils étaient défendus de parler et que la cellule entière était responsable de la conduite de chacun de ses occupants. Plus que d'autres souffrirent de ces brutalités les détenus de la prison de Verkhine-Oudinsk. Une grève générale de la prison fut faite par les détenus politiques. Depuis ces incidents, l'administration de la prison a fait tout ce qui était en son pouvoir pour susciter l'antagonisme parmi les détenus politiques.

L'usage des cabinets n'est autorisé que pendant vingt minutes pour tous les occupants d'une même cellule collectivement. Les gardiens s'introduisent de force dans les cabinets, même si ces derniers sont occupés par les femmes et chassent les occupants sans se préoccuper de leur état. Les femmes, en particulier, furent à tel point malmenées, qu'elles refusent maintenant d'aller nettoyer les cabinets.

La moindre infraction au règlement, même accidentelle et inévitable, est punie de cachot noir et même souvent de coups. Les prisonniers sont délibérément poussés au désespoir, et il ne sera pas étonnant si des événements tragiques se produisaient actuellement dans la prison cellulaire de Verkhine-Oudinsk. Une grève générale de toute la prison est l'un des plus probables moyens désespérés de protestation qui signifierait une grève jusqu'au bout pouvant entraîner la mort de plusieurs prisonniers politiques.

LES SOLOVKI ROUVERTS ET LES PRISONNIERS POLITIQUES

Comme moyen de terroriser encore davantage les adversaires politiques de leur régime réactionnaire, les Bolcheviks ont commencé récemment à utiliser de nouveau les fameuses îles Solovki comme lieux d'internement pour les prisonniers politiques et cela malgré la promesse solennelle faite par le gouvernement de ne plus affecter ces îles à l'usage. Après la grande indignation suscitée à l'étranger, dans les milieux révolutionnaires et ouvriers, par le meurtre infligé à plusieurs détenus politiques aux îles Solovki (communément appelés Solovki), le Gouvernement russe se sentit obligé, à la fin de l'année 1925, de supprimer la déportation et l'internement des détenus politiques dans les prisons et les camps de ces îles arctiques.

Les détenus qui s'y trouvaient, au nombre de plus de 400 anarchistes ou socialistes, furent alors transférés sur le continent et répartis dans les différentes prisons et les lieux d'exil. Mais les criminels dits de droit commun résistent aux Solovki, abandonnés aux tortures d'une mort lente et plus tard les prisonniers politiques de la Géorgie con-

« Si je mourais demain ! »

BEZIER

Succès. Salle comble : quinze cents personnes. De nombreux amis sont venus de Bédarieu, de Sérignan, de Perpignan où nous n'avons pu nous rendre cette fois-ci. L'ami Ghislain, de passage à Béziers, président, Pas de contradiction intéressante. Toujours les mêmes objections. Les réponses qu'elles attirent sont applaudies vigoureusement. Lorsque Sébastien revint, la salle sera trop petite. Puch et nos amis du groupe sont satisfaits, leurs efforts n'ont pas été vains.

Une souscription pour les travailleurs agricoles au gré, a rapporté cent dix-neuf francs. Les brochures que Féréal remet aux groupes pour être distribuées gratuitement, rencontrent beaucoup d'adhésions... et là nous n'en avions pas assez.

TOULOUSE

Environ 1.000 auditeurs. Nous comptons en avoir le double. Notre ami Tricheux a appelé un passé où les socialistes étaient à nos côtés. Aujourd'hui quelle différence ! Que de divisions ! Les révolutionnaires s'entre-déchirent. On applaudit. Et Sébastien fait sa conférence dans le plus grand silence. Un seul contradicteur, membre du parti communiste et frère de l'un de nos militants : Mirande. Il prétend que le problème n'a pas été résolu et que le problème de la guerre. Il n'est pas vaincu par la très belle conférence de Sébastien Fauré. Ce dernier n'est pas sincère. Dans les fleurs qu'il offre à la révolution russe et à l'U. R. S. S., il y a un poignard de dissimulation.

Et puis, les bolcheviks ont des mots d'ordre, et c'est pourquoi il restera au P. C. Sébastien lui demande si la lettre qu'il envoie aux cinq mille pacifistes de Bédarieu, et dont il a donné lecture, ne compte pas. La cause de la guerre c'est l'autorité politique et économique. « Quant à vous convaincre, je ne suis pas surpris de ne l'avoir pas fait, dit-il. Ce n'est pas en quelques heures que l'on devient anarchiste. Ainsi, vous seriez venu à ma conférence en socialiste autoritaire, et vous seriez sorti de cette salle complètement transformé : ce n'est pas possible. Quelle mauvaise recrue nous aurions faite. Pour être anarchiste, il faut étudier, réfléchir plus longtemps que cela. »

Les anarchistes ne sont pas organisés ? Lisez notre manifeste d'Orléans. Les anarchistes savent ce qu'ils veulent et comment ils le veulent. Ils iront plus loin que vous tous, nous le voyons. Voilà tout. »

La réponse à la Russie soviétique, nous le verrons dans le Quatrième Etat, sous la plume de J.-L. Léon :

« A propos de la Révolution russe, j'ai dit également que les bourgeois condamnent, sans voir, tout ce qui vient de Moscou. Les communistes approuvent sans voir, tout ce qui vient de Moscou. Mais un anarchiste sait voir clair ; il approuve tout ce qui lui plaît, ce qui lui paraît vrai, même si cela procède d'un ennemi ; il désapprouve tout ce qui lui paraît faux, même si cela procède d'un ami. Voilà pourquoi, anarchistes, j'approuve certains actes de la Révolution russe et je condamne certains des gouvernements bolcheviks. Vous êtes obligés de reconnaître que c'est par la force des choses que le gouvernement bolchevik a composé avec les gouvernements bourgeois. C'est l'aveu implicite que la Révolution a échoué. Vous plaidez les circonstances atténuantes. J'ai donc dit la vérité. »

« Nous ne savons pas ce qu'il y aura, au lendemain de la Révolution, mais nous savons ce que nous devons faire. Selon que les révoltes nous auront plus ou moins bien compris, ils nous auront plus ou moins bien traités dans la route que nous leur tracerons. Ce ne sera pas l'œuvre d'un jour ; peut-être faudra-t-il encore deux, trois, dix révolutions successives pour atteindre le but. Qu'importe ! »

Sébastien ajoute qu'il recueillera dans quelque temps traiter le sujet : La Société future, et fait un appel en faveur de nos deux martyrs : Sacco et Vanzetti.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE FEDERATION DE L'OUEST

APPEL A L'ACTION !

Nous attendons toujours la réponse des groupes et des individualités au sujet de la tournée BASTIEN-CHAPIN, dont nous avons arrêté l'itinéraire :

Rennes, vendredi 10 juin ;
Brest, samedi 11 juin ;
Morbihan, dimanche 12 juin ;
Lorient, lundi 13 juin ;
Nantes, mardi 14 juin ;
Saint-Nazaire, mercredi 15 juin ;
Angers, jeudi 16 juin ;
Toulon, vendredi 17 juin ;
Lyon, samedi 18 juin ;
Cherbourg, dimanche 19 juin ;
Caen, lundi 20 juin.

Nous prions les camarades de faire vite, afin que nous puissions émettre affiches, tracts.

Nous rappelons le sujet traité :

LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE EST-ELLE MOURANTE ?

NOTRE REVOLUTION LA COMMUNE LIBERTAIRE

LA COMMUNE LIBERTAIRE

En ce qui concerne la tournée de conférences qui sera faite fin juillet par CONSTANT MOREAU et JOSEPH CHAPIN, sur le sujet suivant : DES IDÉES SANGLANTES : DIEU ET LA PATRIE, nous la placerons sous l'égide de la LIGUE ARMORICAINE DES REFRACTAIRES qui groupera tous les antimilitaristes bretons pour un travail fécond.

Au prochain numéro les précisions complètes.

Pour la Fédération de l'Ouest :
JOSEPH CHAPIN

RECITATION

Le camarade Pénicou nous fait savoir que c'est par erreur que son nom a paru parmi les signataires de l'article publié dans le dernier numéro du Libertaire, sous le titre « Per Sacco et Vanzetti ».

Au Fil des Jours...

La Chambre des députés et le Sénat ont repris leurs travaux.

Le ministre Bolshakoff se réveille un affameur du peuple de première catégorie. On espère d'autre part, obtenir par le scrutin d'arrondissement, l'expression de la véritable volonté du suffrage universel.

Béthes.

Le sénateur Louis Martin a déposé un projet de loi tendant à supprimer la contrainte par corps pour l'amende et les frais de justice en matière de condamnation pour délits de presse et pour crimes et délits politiques.

Dans les circonstances actuelles, on est bien forcé de souhaiter bonne chance à une telle proposition, mais cela ne doit pas empêcher notre protestation de s'élever toujours grandissante contre cette ignominie qui est aussi une absurdité, la contrainte par corps.

Simple visite de politesse, disent certains journaux, complot contre la République soviétique, la Révolution chinoise et le communisme international, proclame l'Humanité.

Il est certain que, lorsque les chefs d'Etat se déplacent, envenant avec eux leur ministre des Affaires étrangères, ce n'est pas simplement dans le but de leur admirer aux toilettes accourues leur présence et leur sourire.

On ne se souvient pas assez de certain voyage présidentiel qui précéda de peu le fameux mobilisation qui n'était pas une guerre. Il ne s'agissait aujourd'hui que d'une déclaration de guerre contre le propagande communiste que l'U. R. S. S. — maintenant aussi bien chez les sujets de Sa Majesté britannique que chez les libres électeurs de la plus démocratique des républiques.

Pendant que Gaston Doumergue, baissé des mains, ou charme par son sourire les policiers londoniens chargés de la claque, sir Austen Chamberlain et Aristide causent affaires sérieuses.

— Eh bien, mon cher Austen, et ce fameux document ?

— A propos, mon vieil Aristide et ce sacré Crémel, toujours introuvable ?

— Hélas !

— Si nous cherchions ensemble !...

— Que pensez-vous de ces Chinois qui ne savent à quel Chen se vouer ?

— Et ces Albanais ?

— Si nous retirions nos troupes de la Rhénanie ? J'ai à ce sujet une proposition très intéressante à vous faire de la part de mon ami Strassmann.

— Parlez plus bas, mon cher Aristide ; voyez les journalistes.

— Messieurs, nous sommes tout à fait d'accord. Pour assurer la paix du monde, la France et l'Angleterre sont plus que jamais unies dans une entente de plus en plus cordiale. Au revoir, Messieurs.

— Représentons donc, mon cher Bland, notre conversation si fâcheusement interrompue. Vous savez que ce Chang-Kat-Chek nous colle les yeux de la tête, ne pourriez-vous pas...

PIERRE MUALES.

Note de la Rédaction

Les camarades sont invités à adresser tout ce qui concerne la rédaction, avant le mardi à midi. Ils sont priés d'écarter l'encre, le plus libéralement possible et d'un seul côté de la feuille. Les articles nécessitant une traduction devront parvenir au moins quatre jours à l'avance. Les camarades de province sont invités à alimenter la rubrique « En province », en relatant le plus succinctement possible les faits sociaux intéressant leur localité ou leur région.

Les trois Jehannes

Il n'est peut-être pas trop tard, mes amis, pour vous confier la peur que j'eus à l'approche de l'universitaire de Jeanne d'Arc. Fascistes, catholiques, patriotes et royalistes nous promettaient des défilés imposants, ces groupes rivalisaient d'efforts, dans un excès d'émulation, assiéger les monuments ? Car il est bien entendu que, dorénavant, la Puissance de Daudet ne ressemble en rien à celle de Delfeil, pour laquelle les collègues de Valois ont une affinité très prononcée, et depuis que Sa Sainteté a foncé l'« Entremetteuse », les partisans du duc de Guise se demandent si, quelque jour, la bulle papale n'excommuniera pas la sainte fidèle à son Roi.

Or donc, il restait à présumer que chacun voulant sa chaire, la rencontre des adversaires pouvait être dangereuse. Par un bienheureux miracle, mes craintes furent vaines, le seul incident notable fut le petit mouvement d'humeur de Son Eminence le cardinal Dubois, à l'apparition des douzaines antiques et solennelles.

Après réflexion, j'ai pensé que la sagesse des collègues était due à des conditions atmosphériques défavorables, on peut avoir le cerveau enflammé et se refroidir par les pieds. Très bien pour cette fois, mais impossible de solliciter chaque année le secours propre d'un orage, et nous sommes à la merci des éléments célestes. C'est d'une sécurité par trop aléatoire. Je crois avoir trouvé la solution : il y a, dans Paris, trois effigies de l'héroïque : une à Saint-Augustin, une place des Pyramides, l'autre boulevard Saint-Marcel, pourquoi le gouvernement n'interdirait-il pas à une ville aux enchères ?

Diab ! mais le compte n'y est pas, il en manque une, car, admettons que Taillinger s'avise de dire que les chemises noires sont de meilleur teint que les bleues, il n'y aura pas de communauté possible.

Il y a pourtant un moyen de faire plaisir à tous, et si vous êtes de mon avis, nous ferons parvenir ce vœu au Conseil municipal :

« Considérant que Jehanne est une glorieuse figure nationale que tous les nationaux, nonobstant leurs divergences d'opinions, doivent avoir le droit de lui attribuer les qualités qui la caractérisent et la liberté de la parer des ornements qui lui conviennent, nous proposons que les trois statues existantes soient expertisées et subséquemment cédées aux chefs de partis : Daudet, Valois, Taillinger, qui soit fait appel au concours de sculpteurs pour celle réservée à la Ligue catholique, apostolique et romaine du général de Castelnau. »

Si l'étais statuaire, je ferais une jolie maquette : une croix sur un bûcher, une femme ligotée à cette croix qui porte, au front, l'infamante inscription : « Héritique et moine », un évêque croisé, mitra, touriste d'autos-cars, collectionneur de « Souvenirs », des guerriers anglais arrogants et satisfaits.

FERNANDE MAURY.

Aux abonnés en retard

Contrairement à la note publiée la semaine dernière, les abonnés en retard ne recevront pas un avis de paiement direct au facteur. Comme par le passé ils recevront un chèque postal qu'ils auront à courir de retourner d'eux-mêmes à l'administration du « Libertaire ».

LA VIE DE L'UNION

TRIBUNE FEDERALE
DU BATIMENT

DANS LE S.U.B.

C. I. de l'U. A. C. — Lundi à 20 h. 30, compte rendu de la tournée Sébastien par Lente.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Dès aujourd'hui, tous les groupes doivent se préoccuper de l'organisation de leur vie sociale. La Fédération nationale Sacco et Vanzetti. Une bonne réussite exige une non moins bonne et minutieuse préparation. Il faut tous nos adhérents, tous nos amis doivent faire le nécessaire. En tous points, l'organisation doit être parfaite.

Pendant toute la durée de la campagne le C. I. de la Fédération se réunira tous les samedis, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Tous les délégués de groupe devront être présents, de même les camarades qui habitent une localité non pourvue de groupe.

Le permanence sera assurée par le secrétaire de la Fédération, Jean Ribeyrou, tous les samedis de 12 h. à 18 heures, 72, rue des Prairies.

Comité d'Initiative de la Fédération. — Samedi 21 mai, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc. Ordre du jour : campagne Sacco et Vanzetti. Rapport et propositions des groupes sur l'organisation de la journée nationale.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion mardi 24 à 20 h. 30, rue Louis Blanc. Compte rendu de la balade ; Agitation Sacco Vanzetti. Tous présents.

Groupe des 5-6-43 et 44. — Tous les mardis à 20 h. 30, réunion, 163, boulevard de l'Hôpital, pour la 2^e Conférence de notre bon camarade Sébastien Faure ; continuation de la discussion sur la Plateforme ; la Révolution violente.

XV^e. — Samedi vendredi à 20 h. 30, rue Marmoussière, 63. Discussion sur l'organisation anarchiste.

Cordiale invitation à tous.

P. S. — Bernard André pourrait nous faire prochainement une causerie sur ce sujet ?

47^e, 48^e, 49^e et 20^e. — Samedi 26 mai à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, réunion de tous les camarades anarchistes révolutionnaires habitant ces arrondissements. Causerie par notre bon camarade Sébastien Faure ; organisation de la journée Sacco-Vanzetti. Tous ceux qui ont à cœur la propagande et la solidarité, seront présents.

Le secrétaire : P. Mualès.

Groupe de Puteaux. — Réunion samedi 21 à 20 h. 30, rue Paul Lalande, ancienne rue Magenta. Les copains de la région sont-ils décidés à venir ? Questions sérieuses.

Boulogne-Billancourt. — Réunion vendredi 20 à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 63, boulevard Jean-Jaures. L'ordre du jour : La journée du 12 juin.

Le groupe fait appel aux copains d'Issy-les-Moulineaux, Sevres et des environs pour organiser l'agitation et le recueil des signatures en faveur de Sacco et Vanzetti. Nous comptons sur vous.

Groupe régional de Bezons. — Attention ! ce n'est pas jeudi 19, mais jeudi 26 mai à 20 h. précises tous les camarades du groupe doivent se trouver salle de l'ancienne mairie. Tous devront être présents, aucune excuse ne sera valable. — Le groupe régional.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe, 9, rue de Meaux, le samedi 21 mai, à 9 heures.

Discussion sur la lutte des classes, son rôle, sa portée, la nécessité d'une révolution violente ; la négation de la démocratie, de l'Etat et de l'autorité.

Asnières. — Réunion jeudi 26 mai, salle de l'Intersyndical, rue Jean-Jaures. Les lecteurs du "Libertaire" de Cligny, d'Asnières et de Levallois, sont cordialement invités. Affaire Sacco-Vanzetti.

Ivry. — Groupe Libertaire. — Les copains de la région qui sont cependant nombreux, ne cessent pas de nous faire connaître leur opinion. Nous demandons à tous de songer un peu à la propagande anarchiste qui est complètement délaissée à Ivry. Il est nécessaire et indispensable que les camarades comprennent une bonne fois qu'il leur faut sortir de leur léthargie pour venir à la réalisation de notre idéal.

Le cas anarcho-sacco et Vanzetti doit nous préoccuper tout particulièrement, et nous demandons à tous les copains d'assister à la réunion de samedi prochain 21 mai, qui aura lieu à la Justice de Paix, à la mairie d'Ivry à 20 h. 30.

PROVINCE

La Ferté-Macé. — Les camarades sont priés de se mettre en relation avec l'Intersyndical, hôtel Ancelin à Bagnoles, en vue d'organiser un meeting Sacco et Vanzetti et de former un groupe.

Narbonne, Groupe E. Reclus. — Réunion du groupe, tous les vendredis, au local habituel. Réunion très importante vendredi 20, à 8 h. 1/2 très précises, pour la discussion à prendre. Présence indispensable de tous.

Toulouse. — Le Groupe Bien-être et Liberté, fait appel à tous les sympathisants et lecteurs du "Libertaire". Nous voulons espérer que la conférence de notre ami Sébastien Faure aura séduit le cœur de tous ceux qui pensent et qui veulent se libérer du régime Capitaliste. Nous pensons que tous ces copains qui ont écouté notre ami avec un grand enthousiasme se rappelleront la conférence.

Librairie Sociale Internationale

LA LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE n'est pas une entreprise commerciale ; c'est une ŒUVRE SOCIALE, collective, dont tous les bénéfices sont employés à soutenir d'autres œuvres de propagande.

Tous les anarchistes et les sympathisants à nos idées doivent, par conséquent, y réserver leurs achats, et ce, d'autant plus que le stock de livres de notre librairie est en continu et nous permet de concurrencer sur tous les rapports, n'importe quelle librairie, même la mieux organisée.

Pour la section de langue française, les conditions de vente sont les suivantes :

1^o Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2^o Les frais de port sont calculés à raison de 0/0 pour la France et de 20/0 pour l'étranger.

3^o Pour la France, les expéditions seront faites franco pour toutes commandes supérieures à 20 fr. ;

4^o Aux bibliothèques, Syndicats, Groupes et autres organisations il sera fait une remise de 20/0 ;

5^o Pour obtenir l'ouverture d'un compte courant, il suffira de verser le montant approximatif de la première commande ;

6^o La correspondance et les fonds doivent être adressés IMPERSONNELLEMENT à LA LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE, 72, rue des Prairies, Paris (30) (c) ;

Pour les Sections italiennes et espagnoles, les camarades sont priés de demander les catalogues et conditions particulières.

SOCIOLOGIE

(Suite)
L'EVOLUTION DE L'HUMANITE
en cent volumes

LISTE DES VOLUMES PARUS

N° 1. — La Terre avant l'Histoire, par Edmond Parlier, 1 vol. XXXII-416 p., avec 3 cartes. 12 francs.

N° 2. — L'Humanité préhistorique, par Jacques de Morgan, 1 vol. XXIV-336 p., avec 180 fig. et cartes. 13 francs.

N° 3. — La Langue, par J. Vendryes, 1 vol. XXXII-418 p., 11 francs.

N° 4. — La Terre et l'Evolution humaine, par Lucien Febvre, 1 vol. XXXII-471 p., avec 7 cartes. 9 francs.

N° 5. — Les Races et l'Histoire, par Eugène Pittard, 1 vol. XXIV-624 p., avec 3 cartes et fig. 9 francs.

N° 6. — Des Clans aux Empires, par A. Muret

peilleront que tant qu'il subsistera des maîtres et les anarchistes porteront le vrai flambeau du renouveau de l'humanité. Nous espérons que nombreux seront ceux qui viendront à notre réunion qui aura lieu le jeudi 19 mai, au Café de la Patrie, face les casernes boulevard Saccos, Alton, camarades, le moment est venu de valoir nos forces, pour nous libérer de tous les tyrans. A l'œuvre et vite ! Pour le Groupe : Franck.

Thiers. — Réunion mardi 31 mai, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Le Havre. — Mercredi prochain : organisation de la conférence Bontemps, Labbé, Violet. Journée Sacco-Vanzetti. Que tous soient présents.

Marseille. — Groupe anarchiste-communiste. — Le Groupe se réunira tous les mercredis soir à 18 h. 30, bar de la Bourse du Travail, 19, Marché des Capucines. Nous avons constaté avec joie, la présence de nouveaux camarades à notre dernière réunion. C'est très bien et nous remercions nos lecteurs du "Libertaire", de nous avoir plus nombreux. Organisons-nous, Serrons les cordes.

P. S. — Les camarades, lecteurs, amis et sympathisants sont invités à la grande balade organisée le groupe d'action pour le 29 mai à la Calanque de Morgiou.

Le secrétaire du groupe U. A. C. A. Abel.

Limoges. — Groupe Libertaire. — Réunion du groupe, le mardi 24 courant à 20 h. 30, local habituel, rue Bouteville (ancienne rue des Roches). Ordre du jour : derniers préparatifs pour la deuxième Conférence de notre bon camarade Sébastien Faure ; continuation de la discussion sur la Plateforme ; la Révolution violente.

Les amis sont priés de venir nombreux.

A. P. — Le "Libertaire" est en vente dans les kiosques suivants : Quail, place Denis-Dussoubs ; Gory, place Carnot ; Gory, place de l'Hôtel-de-Ville.

Trelazé. — Le Groupe se réunira, le dimanche 22 mai, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Tous les copains sont cordialement invités à assister à la réunion. Ordre du jour : Conférence Sacco-Vanzetti. Tournée Copin-Bastien.

Les camarades lecteurs du "Libertaire" et les sympathisants sont priés d'assister à cette réunion.

Bordeaux (groupe anarchiste communiste). — Les camarades anarchistes et sympathisants sont priés d'assister, sans faute, à la réunion, le dimanche 22 mai, à 9 h. 30, salle de la Coopérative, rue d'organiser le meeting Sacco et Vanzetti prévu pour le 12 juin. Les camarades sont priés d'assister plus régulièrement aux réunions du groupe.

Pour le groupe, le secrétaire : Poignac.

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi 21 courant à 20 h. 30, Salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les camarades. Organisation pour la défense de Sacco et Vanzetti ; Affaire Delair ; Correspondance ; Situation financière ; Divers.

Présence nécessaire de tous.

Marseille. — Groupe d'action anarchiste. — Les camarades anarchistes et sympathisants sont priés d'assister à la réunion, le dimanche 22 mai, à 9 h. 30, salle de la Coopérative, rue d'organiser le meeting Sacco et Vanzetti prévu pour le 12 juin. Les camarades sont priés d'assister plus régulièrement aux réunions du groupe.

Si le temps le permet, nous pourrions tous nous baigner et nous ébattre sur les riantes plages, que chacun fasse donc un sort que ce jour-là il soit des nôtres à cette balade qui sera comme un répit entre les luites que nous avons menées et que nous devons mener demain encore.

Le lieu et l'heure du rendez-vous seront indiqués dans le prochain "Lib.".

Jeudi 19 à 10 h. 30, 60 allée Léon-Gambetta. — Comité de la poste, réunion. Ordre du jour : Affaire Sacco-Vanzetti ; correspondance et divers.

Ligue des Réfractaires. — Nous venons de voir la rue prise par les fascistes à Paris et à Berlin avec le consentement des gouvernements des deux pays, nous en concluons que les travailleurs doivent être opprimés sans merci.

L'offensive de la grande bourgeoisie sous l'égide du grand capital est donc déclenchée partout, les travailleurs doivent être opprimés sans merci.

Les forbans des mines et des forces armées et la haute finance se sont ligés contre nous et comptent sur l'armée pour soutenir leur offensive.

C'est donc le moment pour nous d'apporter plus d'activité à notre propagande, si nous ne voulons pas que cette tourbe d'exploiteurs nous aient à leur merci.

C'est peut-être le moment de faire du sentiment, tous les moyens de lutte contre l'ennemi commun doivent être employés, nous devons accepter les alliances qui peuvent nous aider à vaincre.

Assistez donc aux deux meetings organisés le 26 mai aux Sections Savantes et le 28 mai, à la Bellevilloise, aidez et soutenez votre propagande.

L'Art d'aimer au siècle des Libérins et des folles Marquises. Anthologie des plus belles pages galantes du XVIII^e siècle. 25 p. 25 francs.

Armand (E.). — L'Amour. 25 p. 25 francs.

A. — Avril de Sainte-Croix (Mme). — L'Education sexuelle. Préface du docteur Pinard, de l'Académie de Médecine. 140 p. 14 francs.

A. — Bontemps (Ch.-Aug.). — Ton Cour et la Chair. 10 p. 10 francs.

AE. — Braun (Lily). — Le problème de l'Amour. 10 p. 10 francs.

AE. — Bodin (L.). — Au cœur de l'Amour. 10 p. 10 francs.

A. — Bessière. — L'Initiation sexuelle. 7 p. 7 francs.

A. — Gayon. — L'Amour chez les Animaux. 12 p. 12 francs.

A. — L'Œuvre de chair et l'Enfantement. — La Curiosité de l'Histoire. 12 p. 12 francs.

S. — L'Amour (Aug.). — Du Mariage à l'Amour. 10 p. 10 francs.

S. — Donati (Béatrix). — L'Amour à travers les âges. 10 p. 10 francs.

D. — Dunan (Renée). — La Triple Carrière. 12 p. 12 francs.

R. — Kama Sutra. — L'Amour. 12 p. 12 francs.

R. — Gayon. — L'Encyclopédie de l'Amour physique sans danger, comprenant : 1^o Tableau de l'Amour conjugal (docteur Venette) ; 2^o Sécurité des deux Sexes en amour (docteurs Jaf et Gayon) ; 3^o Breviaire de l'Amour expérimental (docteur J. Guyot). Soit trois livres complets réunis en un seul, 550 pages. 800 francs.

R. — Zetase (Y.). — Nouveau Dialogue du mariage philosophique. 10 p. 10 francs.

Y. — Forel. — La Question sexuelle. 51 p. 51 francs.

AT. — Freud Sig. — Trois essais sur la Théorie de la Sexualité. 12 p. 12 francs.

G. — Galtier-Boissière. — Pour soigner les Maladies vénériennes sexuelles et urinaires. 40 p. 40 francs.

R. — Gaubert. — Saint-Martial (docteur), médecin légiste. — Traité pratique et complet des Maladies vénériennes, l'art de se préserver. L'art de se guérir. Les Maladies vénériennes et le mariage. 500 pages, 16 planches en couleurs, nombreuses illustrations dans le texte. Reliure pleine toile soufre. 25 francs.

G. — Gembling. — La Malentendu ou l'Amour. 12 p. 12 francs.

A. — Granjean. — Sur la vie sexuelle. 12 p. 12 francs.

Une manœuvre contre la journée de huit heures

Nous enregistrons de toutes parts que les travaux du bâtiment du printemps vont au ralenti, la construction ne bat pas son plein, très peu de terrassement pour la construction de construction, les chantiers s'occupent, et c'est tout.

Nous avons eu connaissance d'une nouvelle manœuvre patronale sur la journée de 8 heures, ne voulant pas déroger à la loi à cause du chômage et des circulaires ministérielles qui ont prolongé l'application des fameux décrets d'administration publique jusqu'au 1^{er} juin 1927.

Les sociétés immobilières ou compagnies d'assurances qui veulent faire construire pour exploiter les locaux, ont décidé la méthode suivante : attendu que la loi du 23 avril 1919 implique la journée de 8 heures, qu'ils ne l'autorisent qu'à condition d'en faire la demande pour appliquer les heures de dérogation et de récupération, à l'avenir, MM. les entrepreneurs devront appliquer le système suivant :

« La journée sera de 8 heures, et la 9^e heure sera considérée comme prime et ne figurant pas sur le registre des heures de la journée. »

Voilà comment ces fameux patrons de la légalité respectent la volonté du législateur.

M. Martin, l'inspecteur divisionnaire, laissera-t-il faire ce nouveau genre de comptabilité. Pour nous, 8 heures ce n'est pas 9 heures. Donc, si l'on veut allouer une prime au travailleur, nous n'empêchons pas cette soi-disant philanthropie, à la condition que le travailleur ne travaille que 8 heures et non 9 pour l'air.

Nous veillerons à ces chantiers, le chômage est la conséquence d'un cortège de misère qui attendent pour se réaliser. Le salaire-primé est une nouvelle institution qui fait combattre et supprimer par tous les moyens.

Nous mettons en garde tous les compagnons, afin qu'ils ne se laissent pas prendre au piège grossier de toutes ces manœuvres.

En face l'offensive patronale contre les 8 heures, réclamons les 6 heures, cela fera de la place aux chômeurs, la loi travaillant trois compagnons, il y aura la place d'un quatrième, les gars ne s'en porteront pas plus mal, l'intérêt général y gagnera.

Compagnons, l'hiver et le chômage que nous venons de traverser doivent nous rappeler le souvenir pour les conquêtes futures : réajustement des salaires, respect des 8 heures.

La campagne de bluff, la vie à bon marché ou la diminution de quelques denrées est un trompe-l'œil. Méfions-nous !

En diminuant nos heures de travail, nos salaires se relèveront automatiquement, car moins il y a de chômeurs, plus des entrepreneurs paieront personnel.

Les heures supplémentaires font de nous des candidats aux accidents du travail, à la tuberculose et, en général, à la misère physiologique.

Allons, gars du bâtiment, haut les cœurs pour les 8 heures.

A bas les heures supplémentaires !

A bas la 9^e heure comme prime !

Vive le syndicalisme révolutionnaire !

LE BUREAU FEDERAL

La Commission Exécutive et le Bureau Fédéral de la Fédération Nationale du Bâtiment, envoient leurs sincères condoléances à notre camarade Galtier-Boissière, pour la douleur qui vient de le frapper par la mort de sa compagne, et lui assurent leur sympathie ainsi qu'à sa famille.

La C. E., le Bureau Fédéral.

ORDRE DU JOUR

Répondant à l'appel de l'Union locale des syndicats syndicalistes révolutionnaires, les travailleurs du bâtiment de la région de Paris, ont tenu le 1^{er} mai 1927, après avoir entendu les exposés des camarades Delchenko, Barthe et des travailleurs espagnols, approuvés les mots d'ordre de la Conférence générale du Travail Syndicaliste.

Le programme de la Conférence, ayant trait à la lutte à mener contre le chômage, à savoir :

1^o L'application de la journée de 6 heures et une augmentation de salaires et l'unicité à la base de ces deux.

2^o Adopter le principe d'une grève de 24 heures à la date que choisira le Conseil d'administration du Syndicat ; ce jour-là, au meeting qui s'ensuivra, on appellera l'Assemblée de la région à se réunir, à la date de la grève.

En réponse à ce programme, le mot d'ordre, les travailleurs démontreront leur volonté de voir prendre en considération par le patronat leurs désirs.

Appelés à se réunir sur la création du Bureau de placement paritaire par la municipalité, et devant la carence des soldes-députés ouvriers au meeting où ils furent convoqués par correspondance, protestent et contre l'attitude

de la municipalité, qui a refusé le concours des organisations ouvrières, et contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

de la municipalité, qui a refusé le concours des organisations ouvrières, et contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas participé à la collision municipale et patronale.

Désolent se dresser contre toutes les guerres et contre toutes les interventions quelconques. Reclamant la participation de tous les entrepreneurs politiques, ainsi que la libération des camarades Ascaso, Buratti et Jover et celle de Sacco et Vanzetti.

Si séparant au cri de : « Vive le Syndicalisme révolutionnaire ! » qui, seul en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, constituera une société où l'individu aura le maximum de bien-être et de liberté.

L'Union locale des Syndicats ouvriers de la Région de Paris.

Le Syndicat du Bâtiment de Biarritz.

TOUJOURS EUX... ET RIEN QUE EUX...

Il est de règle, lorsqu'il y a sur des chantiers des camarades qui, contre l'attitude des soldes-députés qui, inconsciemment, se sont dressés contre les intérêts des travailleurs. Déclarent ne rien vouloir avoir de commun avec ce bureau de placement, n'ayant pas